

# FOCUS

# LE JARDIN DES PLANTES DE SAUMUR



**Une  
expérience  
viticole  
1840 -1967**

Ville de  
**SAUMUR**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE**

# SOMMAIRE



1.

Le site de l'ancien couvent des Récollets	p.3
Le logis du prieur	p.4
Le jardin d'expérimentation d'Auguste Courtyler	p.5
Auguste Courtyler	p.7
La crise du phylloxéra	p.8
La mutation en station viticole	p.9
L'âge d'or de la station viticole	p.11
L'irréremédiable déclin de l'activité viticole	p.12
Quel avenir pour le jardin des plantes ?	p.15



2.

Couverture : la roseraie en 2016.

© Ville de Saumur

1. et 2. La station viticole en 1921. Extraits du plan dressé par V.P. Brunel

© Bruno Rousseau. Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire

# LE SITE DE L'ANCIEN COUVENT DES RÉCOLLETS

Le jardin des plantes est situé à flanc de coteau sur les hauteurs du quartier de Nantilly, à l'ombre du château. Son histoire remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les Frères mineurs des Récollets s'y installent.

Ils font partie d'une des branches réformées de l'ordre franciscain qui se caractérise par le souci de vivre dans une extrême pauvreté et par la place donnée à la récollection (recueillement).

L'ordre des Récollets se développe dans le contexte de la Réforme catholique engagée pour contrer le protestantisme.

Dès 1602, Henri IV, à la demande d'Éléonore de Bourbon, abbesse de Fontevraud, autorise l'installation des Récollets, sur un terrain escarpé entre le château et l'église Notre-Dame de Nantilly. Un soutien qui sera renforcé, politiquement et financièrement, par Louis XIV qui leur accorde des dons de plusieurs milliers de livres.

Ces largesses leur permettent d'accroître leur domaine et leur influence sur la ville. Ils entreprennent alors la construction d'un immense couvent et d'une chapelle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils occupent l'entrée basse du jardin des plantes face à l'actuelle place des Récollets, alors un des cimetières de Saumur. Ils développent un vaste jardin en terrasse de 2,1 ha, dont subsistent encore aujourd'hui les murs de soutènement qui abritent plusieurs niches.

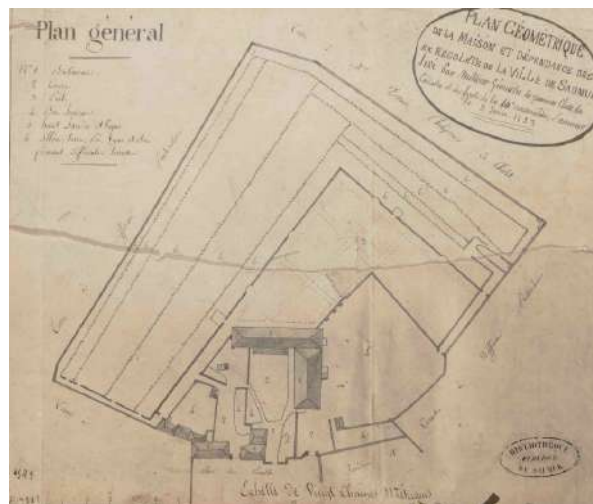
Au vu de l'étendue de leurs possessions, la glacière de la rue de l'Ermitage, leur a été longtemps attribuée. Cette impressionnante

construction souterraine, située entre le couvent et l'hôtel-Dieu, aurait pu être une source de revenus supplémentaires pour les religieux grâce à la vente de la glace.

Cependant aucune source écrite ne vient confirmer ou infirmer ces suppositions.

Le couvent est en grande partie détruit au moment de la Révolution, excepté une partie de l'aile Est et le logis du père supérieur construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. La trentaine de religieux qui occupe les lieux est chassée. Le couvent devient alors le siège du district puis un dépôt d'oeuvres d'art.

La ville achète les lieux à un particulier en 1824 pour y installer une école de garçons puis une école mutuelle à partir de 1831.



**Plan général de la maison, des dépendances et des jardins des anciennes propriétés des frères Récollets, dressé en 1823.**

© Archives municipales de Saumur



# LE LOGIS DU PRIEUR



**Ancien logis du prier des Récollets au jardin des plantes de Saumur  
Vers 1900**

© Archives municipales de Saumur

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Récollets entreprennent une dernière campagne de travaux avec la construction d'un logis indépendant réservé au prier, père supérieur du couvent. La date portée sur la lucarne indique que le gros oeuvre est terminé en 1758.

Sa façade s'inspire du style rococo, rare à Saumur pour cette période, qui alterne courbes et contre courbes rythmées par des chaînes en bossage. Bien que modeste dans ses proportions, le logis, élégant et raffiné, peut surprendre lorsque l'on sait que les commanditaires sont des moines issus d'un ordre mendiant. Toutefois, l'austérité prêtée aux Récollets doit être nuancée au regard des largesses royales dont ils ont pu bénéficier.

Après le départ des moines le logis continuera à être occupé.

Les directeurs successifs du jardin des plantes y donnaient des cours et des conférences. Ils y conservaient également la bibliothèque et la collection de pépins de raisin.

Il accueille aujourd'hui les locaux de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) qui œuvre à faire du jardin des plantes un refuge labellisé. Des nichoirs sont déjà installés dans plusieurs zones du jardin et les espèces d'oiseaux sont en cours de recensement.

## Le jardin d'expérimentation d'Auguste Courtyler



Chasselas Courtyler, planche extraite du *Traité général de viticulture*, dir. P. Viala de 1901 à 1910

© Médiathèque de Saumur Val de Loire

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les expériences du ministre Jean Chaptal sur deux mille pieds de vigne rassemblés dans la pépinière du jardin du Luxembourg à Paris ont initié la constitution de collections ampélographiques en France.

Ces collections permettent d'étudier les différents cépages existants, d'analyser les différents modes de culture et d'expérimenter les traitements contre les maladies et les parasites.

À Saumur, c'est en 1834 que le docteur Urbain Gaulay, conseiller municipal, propose la création d'un jardin botanique, qui deviendrait à la fois promenade publique et jardin d'utilité.

Le paysage urbain saumurois est alors en pleine mutation : poursuite de l'édification des levées et des quais, alignement des rues et construction de nombreux édifices publics. Cependant, les espaces verts pour la promenade publique manquent. Situé sur le coteau, à proximité de l'église Notre-Dame de Nantilly, le site de l'enclos de l'ancien couvent des Récollets se prête parfaitement au projet d'un jardin botanique. Les terrasses, disposées en amphithéâtre et exposées au sud et à l'ouest, sont constituées d'un sol fertile, propice à toutes les cultures.

En 1840, la municipalité décide de confier ces jardins et terrasses au comice agricole, à charge pour lui de « développer le système d'un jardin botanique, des études d'espèces et variétés de la vigne, et encore celle des mûriers... ».

Désigné directeur du jardin des plantes la même année, Auguste Courtyler en fera un lieu d'expérimentation et d'enseignement de la viticulture, dont la renommée dépassera les limites régionales, voire nationales. En 1848, huit ans seulement après l'ouverture du jardin, Courtyler comptabilise déjà 750 variétés de vignes différentes. Il considère d'ailleurs que certaines d'entre elles pourraient avantageusement remplacer les vignes champêtres du Saumurois.

Les expériences qu'il réalise pour obtenir des vignes précoces et introduire des cépages étrangers lui valent la reconnaissance de ses pairs lors des concours agricoles. Il crée ainsi plusieurs nouvelles variétés : le *muscat Eugénie*, le *précoce de Saumur*, le *chasselas fertile* ou le *chasselas roux*, ainsi que des espèces propres à la cuve, dérivées de l'*Alicantino de Florence* et du *Verdehlo de Madère*.

Ses échanges avec le philosophe Victor Considerant, installé au Texas, permettent de doter le jardin des premiers plants américains : le *Jacquez*, l'*Herbemont*, l'*York madeira*.

Signe de la renommée rapide de la collection de vignes, le célèbre comte Alexandre-Pierre Odart, auteur de l'*Ampélographie universelle* (1845), visite le clos de Saumur en 1848.

Quant au jardin botanique, André Leroy, pépiniériste angevin, participe aux plantations en fournissant plus de 150 pieds d'arbres et d'arbustes rares, d'utilité et d'agrément.

Le jardin connaît ensuite des aménagements, tels que l'installation de bancs et d'une porte d'entrée au niveau de la place des Récollets, ainsi que la construction d'un premier bassin.

En 1874, la municipalité crée le service d'entretien des jardins, des squares et des promenades publiques.

Succédant à Courtyler, Gabriel Rosset et Jacques-Eugène Bury poursuivent activement l'oeuvre du fondateur. Une nouvelle serre, à proximité de l'entrée du jardin, est construite, équipée d'un chauffage.



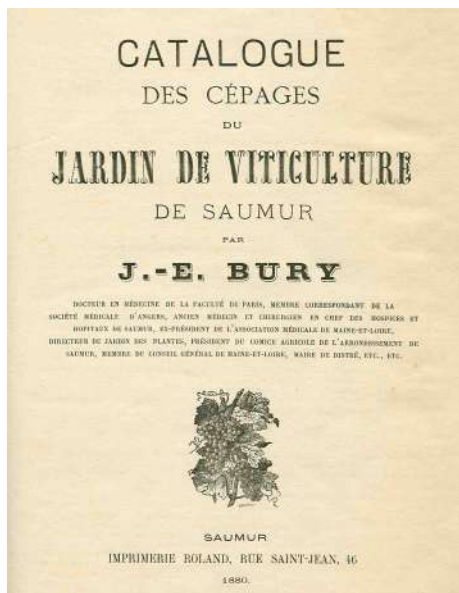
La serre située entre la maison du gardien et la salle de conférence (ancien logis du prieur des Récollets). Extrait du plan dressé par V.P. Brunel en mai 1921.

© Bruno Rousseau. Conservation départementale de Maine-et-Loire.

Envoyé par le ministère de l'Agriculture, Alphonse Du Breuil, professeur d'arboriculture fruitière du Conservatoire des arts et métiers de Paris, assure les tous premiers cours d'arboriculture et de viticulture à Saumur en juillet 1875.

Agronome reconnu et directeur du jardin depuis 1877, le docteur Bury publie le premier catalogue des cépages en 1878. Deux ans plus tard, une nouvelle publication fera état de 875 espèces et variétés bien distinctes.

Soutenue par la municipalité qui souhaite développer une véritable école de viticulture, la direction du jardin reçoit trois hectares supplémentaires en 1882, afin d'y aménager un clos de vignes : ce sera la partie haute du jardin. Cependant, il faudra attendre une dizaine d'années pour voir aménager une rampe d'accès le long des terrasses permettant ainsi une circulation plus aisée entre le bas et le haut du jardin.



Catalogue des cépages édité en 1880.

© Archives municipales de Saumur

# AUGUSTE COURTILLER

Né à Saumur en 1795, Auguste Courtiller est le fils d'un apothicaire, dont le commerce était situé entre la rue du Temple et la place Saint-Pierre.

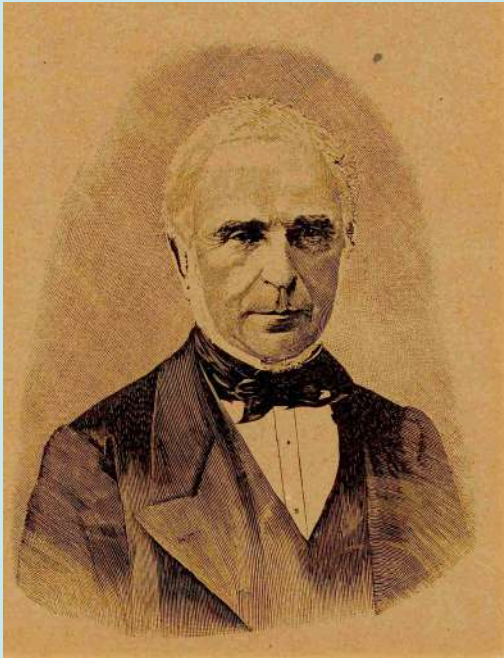
Après des études d'architecture à Paris, il revient dans sa ville natale, pour s'adonner à la peinture, à la musique et aux sciences naturelles. En faisant don d'une importante collection de fossiles, il devient, en 1829, l'un des fondateurs du musée de la ville.

L'étude des diverses espèces de vigne est une autre de ses passions. Également impliqué politiquement, il occupe les fonctions de conseiller municipal à partir de 1835.

Désigné directeur du tout nouveau jardin des plantes en 1840, il fait partie de ces notables érudits dont les activités sont animées par la curiosité du patrimoine et l'étude scientifique de la nature.

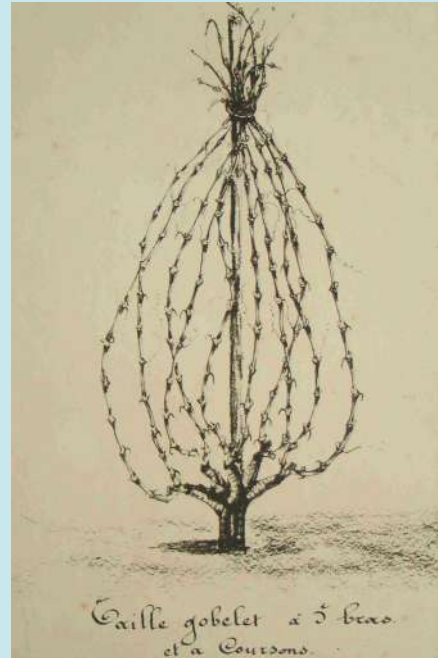
Soutenu dans sa mission d'ampélographe par la commission du jardin des plantes et secondé par un jardinier, Courtiller s'attelle rapidement aux travaux. Il échange avec des botanistes, des vignerons et des collectionneurs français et étrangers. Il travaille également à la sélection des semis et au greffage des plants, et recherche les meilleurs modes de culture de la vigne dans la région.

Auguste Courtiller sera une figure saumuroise incontournable jusqu'à sa mort en 1875.



**Auguste Courtiller (1795-1875), directeur du jardin des plantes entre 1840 et 1875.**

© Archives municipales de Saumur



**Taille gobelet, 1890. Dessin extrait des planches de cours du professeur angevin H. Lepage**

© Archives municipales de Saumur



## La crise du phylloxéra

À partir de 1882, la municipalité saumuroise tente de s'organiser face à la menace du phylloxéra : « Par ces temps de phylloxéra, il n'y a pas un instant à perdre [...] il sera utile de créer une pépinière nombreuse d'espèces vigoureuses propres à résister à l'action du phylloxéra, afin que les vignerons d'alentour puissent y venir chercher les sujets qui leur serviront à reconstruire leurs vignobles détruits [...]». C'est en juin 1890 que le parasite apparaît dans le clos de vignes du jardin des plantes, sur la variété des olivettes.



Plan du jardin des plantes en 1893

© Archives municipales de Saumur

Revenu d'un voyage d'étude aux États-Unis, Pierre Viala, professeur de viticulture à l'Institut national agronomique à Paris, se voit alors confier la mission d'étudier les terrains du Maine-et-Loire en vue d'adapter les divers porte-greffes américains.

Les bons résultats, observés dans les vignobles bordelais de Château Margaux par Alfred Bouchard, le délégué du service départemental du phylloxéra, incitent à traiter les vignes au sulfure de carbone dissous dans l'eau et mis sous pression à l'aide de l'appareil Benoît et Fafeur.

En mai 1893, les Saumurois assistent à une impressionnante opération de traitement des vignes du jardin. Venu de Margaux avec une locomobile conduite par huit chevaux de force, M. Benoît installe l'imposant matériel sur le quai de Limoges (actuel quai Mayaud), afin de puiser l'eau de la Loire dont il a besoin pour son mélange au sulfure de carbone. Refoulé par une pompe, le mélange parvient au clos de vignes du jardin des plantes à l'aide de tuyaux serpentant sur les 800 mètres de distance dont les 54 mètres de hauteur du coteau.

Malgré ce traitement, le phylloxéra n'est pas éradiqué. La reconstitution des différentes variétés de vignes au moyen d'un porte-greffe, le *Rupestris du Lot*, donne des résultats médiocres. Il faudra attendre 1904 pour avoir des résultats plus appréciables.



Pierre Viala (1859-1936) avec Miss Murray Dike à l'académie d'Agriculture le 5 mars 1924

© Bibliothèque nationale de France.



## La mutation en station viticole

La crise du phylloxéra passée, la collection de vignes se reconstitue peu à peu grâce aux soins apportés à la mise en place des porte-greffes américains. En 1903, le Conseil général de Maine-et-Loire vote un fonds important en faveur de la Société industrielle et agricole d'Angers, qui a pour mission de créer une station œnologique à Angers. Tout en maintenant sa subvention attribuée à l'école de viticulture de Saumur, le département lui attribue également un crédit annuel de 1100 francs afin d'établir, avec l'administration saumuroise, la station viticole de Saumur et du département de Maine-et-Loire.

Nommé directeur en 1903, Emile Gille Deperrière, neveu d'Auguste Courtiller, dispose d'une équipe de cinq hommes qui partage son temps entre les travaux d'entretien de la vigne, ceux du jardin des plantes, les serres et les plantations des squares de la ville.



**Emile Gille Deperrière (1840-1916), directeur du jardin des plantes entre 1903 et 1916.**

© Archives municipales de Saumur



**Annnonce d'un cours de viticulture et d'œnologie en 1904**

© Archives municipales de Saumur

Signe d'une relative prospérité, le logement du chef jardinier, situé sur la place des Récollets, fait l'objet de travaux de réfection et d'agrandissement au cours de l'été 1903.

S'enrichissant de plants venus de pépinières départementales, le jardin viticole comprend alors 1452 variétés de vignes. Les visiteurs peuvent recevoir des greffons de vignes européennes ou des boutures de plants américains. Une collection de pépins de raisin, classée par variété, est également constituée, tant pour l'Institut national agronomique que pour la station viticole elle-même.

La dimension pédagogique se développe également. En juillet 1903, la municipalité du docteur Joseph-Henri Peton adopte la création d'un enseignement agricole et viticole sous la responsabilité du directeur du jardin, les professeurs étant rémunérés par la Société industrielle et agricole d'Angers. Les cours se tiennent à l'hôtel de ville ou dans l'ancien logis du prieur des Récollets.

La renommée du jardin de Saumur dépasse les frontières nationales. Présentées par la Société industrielle et agricole d'Angers, les stations de Saumur et d'Angers obtiennent un diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Liège en 1905.

En 1910, grâce à la visite des viticulteurs et des négociants en vins alsaciens, au cours de laquelle chacun fait part de ses expériences, on décide de procéder, pour la première fois en France, à l'essai de pièges alimentaires contre les papillons de la *Cochylis*, *Eudélis* et *Pyrale*.

Les instruments de culture sont également mis à l'épreuve, à l'instar de la charrue décauvillonneuse de Maurice Massignon testée devant un parterre de curieux en 1914. Les constructeurs Vermorel et Pilter mettent gratuitement, ou pour un prix modique, leurs « soufreuses et sulfateuses » à la disposition de la station viticole.

Cependant, toutes ces expérimentations et études génèrent des coûts qui mettent à mal les finances de la station. En novembre 1914, malgré les difficultés, les raisins de table sont distribués aux hôpitaux annexes chargés de recevoir les blessés de guerre. Le manque de main d'oeuvre oblige Charles Bacon, directeur depuis 1916, à recourir aux soldats pour les travaux les plus urgents, ce qui n'empêche pas la dégradation progressive du vignoble.

**CHARRUE - DÉCAUVILLONNEUSE**  
**Automatique**  
**“ UNIVERSALA ”**  
*Brevetée S. G. D. G.*



**LA SEULE RÉELLEMENT AUTOMATIQUE**  
 Le soc et le versoir s'effacent d'eux-mêmes  
 au passage du cep  
 .....  
*Pas de fatigue - Décauvissage complet - Pas de dégâts*  
 .....  
 Économie : 10 journées d'homme par hectare  
 Le prix même de l'instrument

**Étab<sup>ls</sup> BEAUVAIS & ROBIN**  
 La plus ancienne Maison de France  
 ..... Fondée en 1780 ..... **ANGERS**



**Publicité pour la charrue décauvillonneuse, année 1910**

© Archives municipales de Saumur



**Le jardin des plantes et ses rampes d'accès au clos de vignes, années 1900-1910**

© Archives municipales de Saumur

## L'âge d'or de la station viticole

L'arrivée du docteur Paul Maisonneuve à la tête de la station viticole en 1919 relance fortement l'activité de l'établissement. Il met en place un programme d'entretien et de mise à jour de la collection de vignes, la révision de la composition de chaque carré, ainsi que l'étiquetage des variétés existantes. L'étude des cépages productifs susceptibles de s'acclimater en Anjou reprend.



**Paul Maisonneuve (1849-1928)**  
**Directeur du jardin des plantes entre 1919 et 1928**  
© Archives Municipales de Saumur

En 1921, une collection de raisins de table comprenant 38 variétés, dont 116 ceps, est plantée contre la muraille soutenant la grande terrasse, sur une longueur de 130 mètres. C'est la fameuse *Trelle de Saumur*.

Déplorant, à son arrivée, l'absence d'instruments scientifiques indispensables à l'analyse de la composition des grappes de raisin, Maisonneuve installe rapidement un premier laboratoire. Un poste météorologique viendra compléter ces nouveautés techniques.

Son expérience d'enseignant à l'École supérieure d'agriculture et de viticulture d'Angers et aux facultés libres de l'Ouest, depuis déjà une quarantaine d'années, l'incite naturellement à institutionnaliser l'enseignement au sein de la station de Saumur.

À partir de 1920, des séries de conférences annuelles sur la vigne et le vin d'Anjou sont suivies de cours pratiques de greffage et de taille.

Soutenu par le président du syndicat des vignerons des coteaux de Saumur, M. Des Ages, et secondé efficacement par Henri Lepage, professeur de viticulture angevin exerçant à Saumur depuis les années 1890, Maisonneuve organise des concours de greffage avec distribution de prix pour les élèves de la station viticole.

Il contribue également à diffuser les expériences de la station par ses publications, dont la plus connue, « L'Anjou, ses vignes et ses vins », éditée en 1925, est encore une référence aujourd'hui.

Le jardin viticole de Saumur attire, au cours de cette période, de nombreux visiteurs, parmi lesquels se trouvent quelques grands noms de l'édition spécialisée. Le rédacteur en chef de la «Revue de viticulture», Paul Marsais, accompagné des élèves de l'Institut national agronomique, parcourt le clos en 1925.

Etienne Nicolas, responsable de la célèbre maison de vins éponyme, visite aussi le lieu, la même année, avec ses rédacteurs et dessinateurs, afin de compléter l'édition de *Monseigneur le Vin* de Georges Montorgueil.



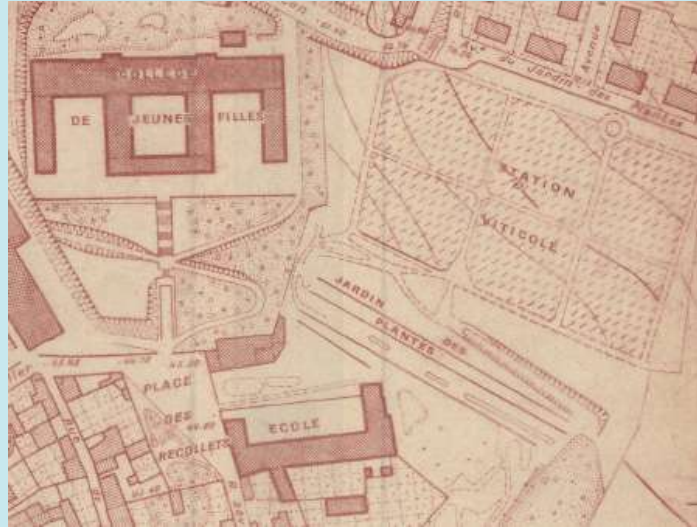
## L'irréversible déclin de l'activité viticole



**La station viticole en 1921. Extrait du plan dressé par V.P. Brunel**  
© Bruno Rousseau. Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire

En 1928, faute de professeur d'agriculture susceptible de remplacer Paul Maisonneuve, décédé à l'âge de 78 ans, la direction des travaux de la station est confiée au chef jardinier.

Dans un contexte économique difficile, l'administration municipale portesepriorités sur l'aménagement urbain, notamment en matière de logement social. La construction de la cité des Moulins entraîne alors l'amputation de la moitié du clos de vignes de la station.



**La station viticole en 1959. Le clos de vignes a perdu la moitié de sa superficie depuis 1931.**

© Archives municipales de Saumur

Toutefois, la récolte de 1930 permet une partielle reconstitution de la collection ampélographique : 833 variétés de raisins, à raison de quatre ceps par variété, sont regroupées dans les quatre meilleurs carrés du plateau de la station. À l'aide de plaques émaillées placées à l'extrémité de chaque rangée de plantation, l'étiquetage permet au visiteur toutes les comparaisons.

Cependant, la guerre entraîne de nouveau la dégradation du vignoble. En 1941, les vignes du carré A sont remplacées par des carottes, des choux-raves et des navets afin d'aider à l'approvisionnement des cantines scolaires.

Par manque de produits anticryptogamiques, le vignoble souffre de l'oïdium (maladie causée par un champignon). En mai 1944, deux des ouvriers sont réquisitionnés par les Allemands pour travailler à La Flèche. Il ne reste plus que cinq ouvriers et le chef jardinier en période de plantation des massifs.

Après les bombardements, le personnel est utilisé au déblaiement des immeubles, puis à l'enterrement des victimes. Faute de traitement au soufre, l'invasion de l'oïdium est telle que la vigne en est devenue noire.

Rentré de captivité en août 1945, Roger Papillon reprend la direction du jardin et du vignoble. Les greffons sont ramassés pour compléter la collection. Des choux et des poireaux sont plantés.

Le chasselas est vendu. En 1948, 479 sujets greffés et 13 séries de plants sur porte-greffes divers sont comptabilisés. Les récoltes sont abondantes et les finances s'améliorent.

Cependant, les efforts du chef jardinier ne suffisant pas, le conseil d'administration confie, en 1951, la direction de la station viticole à Roger Davy, ancien élève de l'École nationale de Montpellier et viticulteur réputé.

La station se modernise avec l'acquisition d'un pressoir horizontal et d'une sulfatase tractée Vernoul, et connaît de nouveaux aménagements, dont une nouvelle orangerie et un réseau de drainage des eaux pluviales.

Malgré tout, l'idée de la fermeture de la station commence à faire son chemin. En 1964, le conseil d'administration s'inquiète de la diminution de la production de vin, conséquence du grappillage des riverains dans les vignes et de l'amputation des terrains du clos destinés aux nouveaux équipements scolaires.

Une partie des cépages rares est alors transférée au domaine de Vassal dépendant de l'Institut de Montpellier. En février 1966, le conseil décide le transfert des activités de la station au collège viticole de Montreuil-Bellay, en cours d'implantation. La station de Saumur est définitivement dissoute en décembre 1967.

L'année 1968 commence avec l'arrachage des dernières vignes occupant les terrasses et les parties hautes du jardin. L'espace ainsi libéré sert à l'extension du jardin des plantes et au terrain de sports.

**Le clos de vignes sur la partie haute du jardin des plantes, photographié juste avant l'arrachage des pieds en janvier 1968.**

© Roger Papillon





**L'arrachage des pieds de vignes, photographié en janvier 1968**

© Roger Papillon

En avril 1968, l'association des Hauts-Quartiers de Saumur s'oppose, avec succès, aux projets immobiliers envisagés sur l'emplacement de l'ancien clos de vignes : « Ce terrain complète admirablement le jardin des plantes. De caractère différent, il présente d'autres agréments. En particulier, il permet aux jeunes mamans de bénéficier d'avantages que n'offre pas le jardin des plantes : dégagement du lieu, absence de relief, panorama remarquable. Que deviendrait la perspective de ce lieu vers le château alors qu'on parle de site protégé ? ».



**L'ancien clos de vignes avec la vue sur le château-musée.**

© Ville d'art et d'histoire de Saumur



# QUEL AVENIR POUR LE JARDIN DES PLANTES ?

Depuis 2005, la ville de Saumur a engagé des travaux de réaménagement du jardin des plantes afin de mettre en valeur le site. Leur achèvement est prévu pour 2020.

Après la mise en place de la clôture en 2010 et le réaménagement de la partie haute en 2014, le jardin est devenu un refuge pour de nombreuses espèces d'oiseaux.

Plusieurs nichoirs ont été posés et le site attend la labellisation de la Ligue de Protection des Oiseaux.

La démarche éco-responsable intègre aussi l'entretien des herbages par des moutons et l'accueil temporaire de ruches.

La gestion du jardin se poursuit avec la mise en place d'espaces de jeux en matériaux naturels et la plantations de nouveaux massifs boisés et fleuris.

Le jardin compte déjà de nombreuses essences d'arbres intéressantes telles que des ginkobiloba, dont le plus jeune a été planté en 2005 dans le cadre de la COP 21, un plaquemnier d'Europe, un pittospore à petites feuilles de Nouvelle-Zélande, un séquoia, un mélèze, ainsi que des palmiers et un cèdre qui a été planté en 2010.

Actuellement, les bâtiments du jardin accueillent aussi l'École d'art et le centre d'information et d'orientation de Saumur (CIO).



**Le logis du prieur**

© Ville d'art et d'histoire de Saumur



**Les agents de la ville de Saumur assurent l'entretien et l'aménagement du jardin des plantes.**

© Ville d'art et d'histoire de Saumur

# «ÉTALANT SES COULEURS QUAND LE RAISIN EST MÛR, SUR LE FLANC DU COTEAU DRESSÉ COMME ORATOIRE, LA VIGNE EST UN CADEAU, TENDU TEL UN CIBOÏNE»

Extrait du poème *Pétillant Saumur* de Dominique Simonet, poète de l'Anjou.

Ce document a été réalisé par le service Ville d'art et d'histoire de Saumur.

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui s'engagent à valoriser et animer leurs patrimoines. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

#### À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Chinon, Thouars, Tours, et les pays Coëvrons-Mayenne, Perche-Sartheois, Vallée du Loir et Vignoble Nantais.

#### Horaires d'ouverture du jardin des plantes

Tous les jours de 7h à 19h, 20h en l'été.

#### Pour tout renseignement

##### Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de ville - CS 54006  
49408 Saumur Cedex  
02 41 83 30 31  
villearthistoire@ville-saumur.fr

##### Office de Tourisme Saumur Val de Loire

8 bis Quai Carnot  
49 400 Saumur  
02 41 40 20 60  
www.ot-saumur.fr

#### Rédaction

Véronique FLANDRIN  
Responsable des Archives  
Municipales de Saumur.

#### Avec la participation de

Catherine RUSSAC  
Animatrice de l'architecture et du patrimoine service Ville d'art et d'histoire de Saumur.  
Pauline THÉBAULT  
Service Ville d'art et d'histoire de Saumur.

#### Bibliographie

BELLARD J., *Paroles de vigneronnes et de vigneronnes de vins d'Anjou et de Saumur*; Le Coudray-Macouard, Cheminements, 1998.

BOUCHARD A., *Essai sur l'histoire de la culture de la vigne dans le département de Maine-et-Loire*.

Angers ; P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau, 1876.

CRON E. et BUREAU A., *Saumur, urbanisme, architecture et société*, coll. Cahiers du patrimoine 93; éditions Revue 303, art, recherches, créations, 2010.

FLANDRIN V., *Le jardin viticole de Saumur, 1840-1967*, dans «De la vigne au vin»; in Revue 303, n°139, 2015, p.40-45.

MAISONNEUVE P., *L'Anjou, ses vignes, ses vins*, Angers ; Impr. du Commerce, 1925-1926

VIALA P., ( dir. ) - *Traité général de viticulture. Ampélographie*; Paris, Masson et Cie, 1901-1910.



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Saumur, partie de



Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2000

